

## **Héritage *beat* et *hippie* dans la littérature rock française contemporaine**

### **Beat and hippie heritage in contemporary French rock literature**

**Bouchoucha Myriam**

**Centre Universitaire de Mila**

[m.bouchoucha@centre-univ-mila.dz](mailto:m.bouchoucha@centre-univ-mila.dz)

*Reçu le 20 décembre 2020    Accepté le 13 mars 2021.*

**Résumé :** Cet article se propose de présenter deux mouvances spirituelles emblématiques de la contre-culture américaine : les philosophies Beat et Hippie. En décrivant les conditions de leur émergence, leurs préceptes ainsi que leur influence sur certains auteurs américains, nous comprendrons comment ces mouvements se sont imposés comme alternatives spirituelles et culturelles aux Etats-Unis dès la fin des années 1950 puis en France après Mai 1968. Nous étudierons ensuite quelques motifs récurrents de leurs manifestations dans la littérature française rock contemporaine, plus particulièrement dans l'œuvre de trois auteurs : V.Despentes, P.Djian et J.P Dubois.

**Mots-clés :** Littérature rock, beat, hippie, contre-culture, spiritualité

**Abstract :** This article presents two spiritual movements of the american counter-culture : the Beat and Hippie philosophies. By describing the conditions of their emergence, their precepts, and their influences on some american authors, we understand how these movements imposed themselves as spiritual and cultural alternatives in the USA starting from the end of the 50's, then in France after May 1968. We'll study then some recurring reasons of their manifestations in the french contemporary rock literature, specially in Three author's works : V.Despentes, P.Djian, J.P Dubois.

**Key-words :** Rock literature, beat, hippie, conter-culture, spirituality.

---

## INTRODUCTION

Dans les années 1960, on voit émerger aux États-Unis de nouvelles formes de spiritualité qui ambitionnent de libérer l'homme de l'individualisme possessif et du diktat de l'avoir en cultivant la simple exaltation du vivant. Il s'agit des philosophies *beat* et *hippie*, intimement liées aux mouvements contre culturels qui émergent sur la côte ouest du nouveau continent. Prônant le retour à la terre, le mysticisme dionysiaque et l'expansion de la conscience, ces philosophies franchissent l'Atlantique et essaient en France à l'occasion des évènements populaires de Mai 1968 où elles rencontrent une jeunesse avide de spiritualité, en rupture avec le dogmatisme de l'église catholique. Depuis les années 1980, certains auteurs français revendiquent l'héritage idéologique, spirituel et esthétique de ces mouvances.<sup>1</sup> Il s'agit ici de savoir comment que les œuvres de ces auteurs, de

---

<sup>1</sup> C'est le cas de Philippe Djian, romancier né en 1949 et auteur notamment de *Bleu comme l'enfer* (1983), *Assassins* (1994) ou «*Oh...*» (2012), de Jean-Paul Dubois, écrivain et journaliste né en 1950 et connu pour des romans comme *Une vie française* (2004) ou

par leur style et leurs influences américaines, s'inscrivent dans une frange de la littérature française appelée littérature rock.

## 1. Emergence des spiritualités *beat* et *hippie* aux États-Unis

Les termes *beat* et *hippie* sont deux mots anglais qui désignent des mouvements contre culturels nés aux États-Unis au milieu des années 1950, pour le premier, dix ans plus tard pour le second. Ils désignent des philosophies et des modes de vie apparus après la seconde guerre mondiale alors que l'Amérique est opulente et que la croissance organisée met à jour tous les maillons d'une société de consommation qui multiplie les faux besoins et vise à rendre l'homme esclave de son confort.

Le mouvement *beat* prend racine dans la jeunesse, issue dans un premier temps essentiellement des milieux bourgeois et qui se déclare *drop-out*<sup>2</sup>, c'est-à-dire en rupture avec une norme sociale jugée étouffante. Les jeunes veulent s'épanouir autrement et cherchent une alternative au mode de vie matérialiste dominant. Ils décident de délaisser l'Avoir et de cultiver l'Être. Si ces jeunes volontairement déclassés choisissent le mot *beat*, c'est en référence au rythme du jazz, cette musique produite par des noirs américains

---

encore *Kennedy et moi* (1996) et de Virginie Despentès, romancière née en 1968 qui a publié en 2017 le dernier tome de la trilogie *Vernon Subutex*

<sup>2</sup> Les « drop-out » sont ceux qui « rompent, soit avec les études, soit avec les formes de la vie professionnelles. Cet abandon est une protestation. Pas nécessairement une contestation mais l'expression d'un manque et le désir d'échapper à une organisation sociale qui paraît étouffante » voir l'article d'A. Touraine consacré à la *Contre-culture* dans *l'Encyclopédie Universalis*, article disponible en ligne : [<http://universalis.fr/encyclopedie/contre-culture>].

qui met à jour le rythme (rythme= *beat* en anglais) primordial, la pulsation du cœur et la possibilité d'une béatitude<sup>3</sup>.

Ces jeunes, que l'on appellera désormais les *beatnicks* se fédèrent autour de notions qui sont en totale antithèse avec les valeurs des *squares*, ces américains qu'ils perçoivent comme conservateurs, matérialistes et insensibles, et qui forment la masse et la norme de la société de consommation. Aussi, ils développent « une mystique de l'individu dans laquelle l'homme primitif est glorifié dans toute sa simplicité<sup>4</sup> ». Ils se détachent de la religion protestante, garante de la domination des WASP (*white anglo-saxon protestant*, la classe dominante américaine blanche anglo-saxonne et protestante, descendante des pionniers européens anglais, français et irlandais) et se laissent séduire par les philosophies orientales, notamment hindoue et bouddhiste, qui prônent le recul à l'égard du monde et la contemplation.

Les *beatnicks* veulent que « l'être humain redevienne une fin en soi<sup>5</sup> ». Aspirant à être totalement libérés des contraintes matérielles et sociales, ils désirent être en contact avec le monde réel et s'adonner à « l'excès de vivre<sup>6</sup> », au moyen de tous leurs sens. Ils ambitionnent de devenir, dans le plus complet dénuement « des clochards célestes », « des anges vagabonds<sup>7</sup> », c'est à-dire des êtres libérés de l'aliénation moderne. Ils

---

<sup>3</sup> Cette fascination de la jeunesse pour le jazz est largement représenté dans le roman de Jack Kerouac, *Sur la route*. Voir Kerouac, Jack, *Sur la route*, traduction de Jacques Houbard, Paris, Gallimard (Folio), 1960.

<sup>4</sup> Pierre, Dommergues, *Les écrivains américains d'aujourd'hui*, PUF, « Que sais-je », Paris, 1973, p.71.

<sup>5</sup> Bernard, Lacroix, *L'utopie communautaire, Mai 68, histoire sociale d'une révolte*, PUF, , Paris, 1981, p.152.

<sup>6</sup> Jean-Pierre, Marcoux, « Kerouac et l'Amérique », *In Québec français*, n°154, été 2009, p.84.

<sup>7</sup> Nous empruntons ces expressions à deux titres de romans de Jack Kerouac.

se rêvent capables d'explorer et de dilater tous les phénomènes de la conscience pour atteindre un changement qualitatif de présence au monde qui permettrait de célébrer le vivant et de l'exalter lors de noces cosmiques au cours desquelles l'homme retrouverait enfin sa place au centre de l'univers. Ils mettent ainsi à profit les enseignements et la pensée de poètes américains oubliés tel Walt Whitman qui prônait dès la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle un retour aux sensations primordiales dans des vers comme :

*Rien n'est meilleur que la sueur de mon corps*<sup>8</sup>

L'influence de Whitman n'est d'ailleurs pas le seul lien que le mouvement *beatnick* entretient avec la littérature car, si le mouvement essaime et se popularise aux Etats-Unis c'est avant tout grâce aux romans de l'un de ses membres fondateurs, Jack Kerouac<sup>9</sup>, qui développe et poétise dans des romans sensibles et sensuels « la joie de l'exaltation », « l'hédonisme de l'être », la quête de « la volupté pure <sup>10</sup> ». Le roman *Sur la route* devient à ce titre le manifeste de la *beat generation*, relais littéraire et artistique du mouvement *beatnick* qui se développe autour de Kerouac lui-même et quelques écrivains marginaux tels qu'Alan Ginsberg<sup>11</sup>, William Burroughs<sup>12</sup>,

---

<sup>8</sup> Walt Whitman (1819-1892) est un poète américain, auteur d'une poésie mystique et hypnotique avec notamment son recueil *Feuilles d'herbe* (1891). Ces écrits ont inspiré les auteurs de la *beat generation*.

<sup>9</sup> Jack Kerouac (1922-1969) est un romancier et poète américain, membre fondateur de la *Beat generation*. Il a révolutionné le style romanesque américain en théorisant l'écriture spontanée et en renforçant les liens entre musique et littérature. Son roman *Sur la route* (1957) est considéré comme le manifeste de la *beat generation*.

<sup>10</sup>Richard, Kuisel, *Le Miroir américain : cinquante ans de regard français sur l'Amérique*, Lattès, Paris, 1996, p.323.

<sup>11</sup> Alan Ginsberg (1926-1997) est un poète américain, membre fondateur de la *beat generation*, et du mouvement hippie. Ses poèmes sont fortement inspirés de la mystique bouddhiste. Son œuvre principale reste le recueil *Howl* (1956).

Charles Bukowski<sup>13</sup> ou encore Richard Brautigan<sup>14</sup>, et trouve des prolongements et des ramifications dans la musique et les textes de chansons de Bob Dylan, de Johnny Cash ou de Leonard Cohen.

Dans le milieu des années 1960, le mouvement évolue et devient un phénomène de société sous l'influence de Timothy Leary<sup>15</sup> qui prône l'idée d'un retour à une vie communautaire nomade, au plus près de la nature, et qui justifie l'usage des drogues hallucinogènes comme un moyen d'atteindre une conscience supérieure et de permettre un rapport au monde et aux autres sensuel et enthousiaste<sup>16</sup>. Ce basculement de sens marque la fin du mouvement *beatnik* et la naissance du mouvement *hippie* qui se considère comme une révolution pacifiste à la fois spirituelle et sociale.

## **2. Arrivée de ces spiritualités en France**

C'est le contexte socioculturel qui va permettre à ses spiritualités de trouver un écho en France, au moment des événements de mai 1968.

---

<sup>12</sup> William Burroughs (1914-1997) est un romancier et artiste américain, principalement connu pour avoir écrit sous l'influence des drogues hallucinogènes. Son texte le plus connu est *Le Festin nu* (1957) dans lequel il utilise la technique du cut-up (découpage et reconfiguration des textes) dont il est l'instigateur.

<sup>13</sup> Charles Bukowski (1920-1994) est un écrivain d'origine allemande, proche de la *beat generation* auteur notamment de *Contes de la folie ordinaire* (1972)

<sup>14</sup> Richard Brautigan (1935- 1984) est un poète et romancier américain qui rejoint la *beat generation* en 1956. Ses œuvres principales sont : *La pêche à la truite en Amérique* (1974) et *Un privé à Babylone* (1981).

<sup>15</sup> Timothy Leary (1920-1966) est un psychologue américain qui a vanté les bienfaits de l'utilisation des drogues psychédéliques, permettant, selon lui, la contemplation et la libération. Il est considéré comme étant le fondateur du mouvement *hippie*.

<sup>16</sup> Voir à ce sujet : Huxley, Aldous, *Les portes de la perception*, trad. Jules Castier, Monaco, Le Rocher, (10/18), 1991, p.64.

La jeunesse française se sent elle aussi en rupture avec les valeurs sociales du patriarcat. Elle est angoissée par l'étroitesse d'une société conformiste et vieillissante. Elle ne peut plus se reconnaître en « la peste du clergé<sup>17</sup> », dans la mesure où l'église catholique lui semble davantage un maillon de l'ordre social établi qu'un refuge spirituel.

La jeunesse, en porte-à-faux, veut vivre à son propre rythme, écrire seule son destin, « foutre en l'air les vieilles conventions bourgeoises<sup>18</sup> ». Elle se laisse emporter par le « vent de sédition [...] irrégulier, fantasque, tourbillonnant [...] [qui] se form[e] à partir de[s] désaccords familiaux, culturels ou éducatifs<sup>19</sup> », et prend conscience peu à peu de constituer une génération décrite par Dubois comme : ne voula[nt]] pas qu'on lui coupe les cheveux en brosse, pas davantage qu'on lui taille sa vie au carré ou qu'on la traîne à l'église. Une génération avide d'équité, de liberté, brûlant de prendre ses distances avec ses dieux ou ses maîtres<sup>20</sup>. Et rêv[ant] d'embarquer vers une nouvelle planète, un autre monde, où l'art, l'éducation, le sexe, la musique, la politique seraient libérés des normes bornées et des codes forgés dans la rigueur de l'après- guerre<sup>21</sup> .

Séduits par leurs spiritualités novatrices qui marquent une volonté de retour à une pureté originelle, certains jeunes français, appartenant à la génération du *baby boom*, décident de vivre selon les préceptes des philosophies *beat* et *hippie*. Ils choisissent de se désaffilier de la vie sociale et rejoignent des modes de vie communautaires, au plus près de la nature.

---

<sup>17</sup>Nous empruntons cette expression à Jean-Paul Dubois, *Une vie française*, Le Seuil (coll.Points), Paris, 2004, p.51.

<sup>18</sup> Frédéric, Beigbeder, *Windows on the world*, Grasset (Folio), Paris, 2003. p.97.

<sup>19</sup>Jean-Paul, Dubois, *Une vie française*, op.cit., p.52.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p.51

<sup>21</sup> *Ibid.*

Pourtant ces expériences de vie communautaires n'ont pas une durée de vie très longue en France et s'éteignent progressivement avant la décennie 1980. Mais on constate une survivance et une nostalgie des philosophies qui en sont le fondement dans l'imaginaire collectif, littéraire et artistique.

Monneyron et Xiberas affirment à ce sujet dans *Le monde hippie de l'imaginaire psychédélique à la révolution informatique* que « si les mouvements n'ont pas eu de postérité, en revanche, l'imaginaire spirituel qui le sous-tend manifeste sa permanence et sa prégnance<sup>22</sup>».

La littérature rock, héritière des préceptes de la *beat generation*, attentive au rythme de la langue, riche de références musicales, contemplative des beautés et des richesses naturelles, fière de ses influences américaines, est le lieu d'expression, en France, de ces spiritualités alternatives.

### **3. Manifestations des spiritualités *beat* et *hippies* dans les romans de Djian, Dubois et Despentès**

Apparue au début des années 1980, le courant subversif de la littérature rock est dans un premier temps représenté par des auteurs qui ont fait l'expérience des modes de vie et des spiritualités alternatifs dans les années 1970. Parmi eux, Philippe Djian, pionnier de cette littérature et perçu par la critique comme l'héritier français de la *beat generation*, et Jean-Paul Dubois dont les œuvres, de facture plus classique, témoignent d'une fascination pour la contre-culture américaine. Leurs romans sont riches de

---

<sup>22</sup>Frédéric, Monneyron et Xiberas, Martine, *Le monde hippie : de l'imaginaire psychédélique à la révolution informatique*, Imago, Paris, 2008, p.65.



leurs expériences vécues : Djian a quitté la vie parisienne pour expérimenter une vie communautaire sans aucune commodité dans la campagne du Sud de la France, Dubois a cherché aux Etats-Unis la volupté d'être au monde vantée par les auteurs *beat*. Ces deux auteurs ont voulu « être *beat* », c'est-à-dire « exorciser un état de pauvreté spirituelle pour approfondir le culte de l'expérience culturelle, littéraire, sexuelle, idéologique et fondamentaliste américaine <sup>23</sup>».

Les spiritualités *beat* et *hippie* se manifestent dans la littérature rock principalement de deux façons : par la recherche d'une complétion entre l'homme et la nature et par la figure symbolique du vagabond spirituel, héritée des romans de Jack Kerouac.

### **3.1. Poétique des noces cosmiques**

La recherche d'une intense présence au monde est sans doute la manifestation la plus évidente de la présence de l'imaginaire *beat* et *hippie* dans les œuvres de ces auteurs.

D'abord, on note que de la valorisation de l'espace et la contemplation du milieu naturel, thèmes hérités de la poésie de Walt Whitman, est une thématique récurrente dans les œuvres de Djian et de Dubois. Elle s'apparente à la quête *hippie* du paradis originel sous la plume de Philippe Djian dans *Lent dehors*, roman dans lequel le personnage fuit la ville et la vie sociale et cherche à se ressourcer dans « un temple de verdure sauvage, de silence imposant, de coins ivres de virginité<sup>24</sup>. »

---

<sup>23</sup> Jean-Pierre, Marcoux, *op.cit.*, p.84.

<sup>24</sup> Philippe, Djian, *Lent dehors*, Bernard Barrault, (J'ai lu), Paris, 1991, p.223.

On remarque que souvent, la contemplation cède la place à un désir plus intense de communion avec la terre. Cette expérience de noces cosmiques, qui est l'un des piliers de la spiritualité *hippie*, se trouve également exprimée par la mise en place d'une poétique des éléments naturels. Les personnages de Djian et de Dubois ont une révérence presque idolâtre pour l'air, la terre, l'eau et le feu. Ces expériences de bonheur simples leur permettent d'atteindre une béatitude immédiate tantôt « [descendant] sous l'eau pour se reposer l'esprit<sup>25</sup> » tantôt « [offrant] le visage à la lumière du soleil. <sup>26</sup>»

Riches de leur présence au monde, les personnages peuvent atteindre la sérénité et l'euphorie de la dépossession vantée quarante ans plus tôt par Kerouac. C'est la découverte que fait le narrateur de *La vie me fait peur*, roman de Jean-Paul Dubois, dans lequel on peut lire :

J'avais le sentiment d'être seul au monde, je ne possédais rien, je n'étais pas grand-chose, mais pour la première fois je sentais que j'existais pour moi-même<sup>27</sup>.

La dépossession permet la conscience accrue du corps et du monde et conduit les personnages à désirer être partie prenante de ce Grand Tout, en paix avec l'Univers et les éléments. C'est ce qu'exprime Dubois à travers le souhait suivant :

*A l'image des végétaux, son corps entier réclamait cette terre<sup>28</sup>.*

---

<sup>25</sup>*Ibid.*

<sup>26</sup>Dubois, Jean-Paul, *La vie me fait peur*, Le Seuil (Points), Paris, 1996, p.149.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p.150.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p.149.

Les romans de Djian et de Dubois proposent le parcours de personnages qui se désengagent du monde pour atteindre une béatitude spirituelle dans le dénuement le plus complet, seul garant d'une communion cosmique. Ils sont en cela le témoignage de l'influence des philosophies orientales – principalement zen et bouddhiste- sur la pensée *hippie*. David Desvérité affirme d'ailleurs, dans la biographie qu'il consacre à Philippe Djian :

Dans les ouvrages sur le bouddhisme ou inspiré de la pensée zen, Djian[a] découvre d'autres voies et un nouvel art de vivre [...]. Il [a] recyclé et s'[est] réapproprié ces préceptes pour élaborer ses personnages<sup>29</sup>. Citons pour exemple le personnage de Franck dans *Bleu comme l'enfer* qui, à l'agonie, trouve la paix et accède à une communion cosmique par la récitation d'un mantra :

Chaque jour qui passe est comme le cerceau de feu que les lions apprennent à passer, c'est ce qu'il disait, ça n'avait pas tellement de rapport mais il prenait plaisir à répéter ça, chaque jour est comme le cerceau de feu...une espèce de mantra comique pour faire le malin et même il se sentait tellement bien, son corps était comme une plume amoureuse, tellement tranquille que le paysage se déchaina autour de lui et il resta les yeux grands ouverts pendant un bon moment baigné par cette pureté incroyable<sup>30</sup>.

### **3.2 Mythification du vagabond spirituel**

Les traces de l'influence *beat* se trouvent également identifiables dans la présence de la figure stéréotypée de l'ascète, figure du vagabond spirituel cher à Kerouac, capable d'initier les personnages à la contemplation. Ce type

---

<sup>29</sup> David, Desvérité, *Philippe Djian en marges*, Le Castor Astral, Bègles, 2014, p.92.

<sup>30</sup> Philipp, Djian, *Bleu comme l'enfer*, Bernard Barrault (J'ai lu), Paris, 1983, p.375.

de personnage renforce dans les romans la dimension mystique orientale. Ainsi, dans *Bleu comme l'enfer* un pompiste d'une station isolée dans une région désertique apprend aux personnages à contempler la floraison d'une fleur de cactus :

-Regardez ça, REGARDEZ CA ! il dit. Ça ne fleurit qu'une seule fois, une seule nuit dans l'année, demain il n'y aura plus rien. J'ai failli la louper. Les autres se taisaient, c'était une fleur compliquée, il fallait un moment pour en saisir toute la beauté, des couleurs très pures, très tendres [...] Ils avaient les yeux grands ouverts, ils restèrent là un bon moment là devant, à figer ce bout de vie<sup>31</sup>. Cette scène livre sans nulle doute l'une des enseignements essentiels de la spiritualité *hippie* qui transforme l'anecdotique en essentiel, faisant des sens et des sensations la clé de voûte d'une philosophie épicurienne qui glorifie l'instant présent.

Le personnage du vagabond spirituel est toujours vivace en ce début de XXI ème siècle, dans la littérature française : De 2015 à 2017, Virginie Despentes lui donne un nouveau souffle dans sa trilogie *Vernon Subutex*. Ce roman met en scène le personnage éponyme, un SDF, passionné de musique, désengagé social. Vernon incarne ce que Timothy Leary nomme « l'expansion de la conscience » et « la liaison entre l'extase et la spiritualité ». Souvent plongé « dans des sensations saugrenues, des visions étranges, des états seconds » comme s'il vivait « dans une sorte de trip sous acide sans fin<sup>32</sup>», Vernon est le centre de gravitation d'un un groupe de marginaux qui décide de tenter une nouvelle fois l'expérience de l'utopie communautaire et de cultiver, autour de valeurs sensuelles liées à la musique,

---

<sup>31</sup> *Ibid.*, p.123.

<sup>32</sup> Virginie, Despentes, *Vernon Subutex 3*, Grasset et Fasquelle, Paris, 2017, p.18.

à la danse, à l'accueil serein des sensations du monde une nouvelle expérience de la béatitude :

C'est ce qu'on vient chercher, sur le camp, pendant les convergences. Une confusion douce, lumineuse, qui donne envie de prendre son temps et de garder le silence. Les épidermes perdent leurs frontières, chacun devient le corps des autres, c'est une intimité étendue.<sup>33</sup>

Ce roman représente une communauté hippie des temps modernes dans laquelle la musique a remplacé la drogue et peut ouvrir ce qu'Aldous Huxley nommait « *Les portes de la perception* ». Les personnages « accèdent « pendant quelques heures intemporelles [à] une vision du monde extérieur et intérieur non pas tels qu'ils apparaissent à un animal obsédé par la survie ou à un être humain obsédé par les mots et les idées mais tels qu'ils sont appréhendés directement et inconditionnellement<sup>34</sup>».

## **Conclusion**

Les romans de Djian, de Dubois de Despentès prouvent que les philosophies *beat* et *hippie* oscillent désormais entre nostalgie d'un paradis naturel perdu et idéal d'un renouveau tant spirituel que social. A l'heure où, en Europe, l'alter mondialisme et les comportements éco-responsables ne semblent plus une fantaisie utopiste mais une nécessité vitale, les discours hippies qui vante la conscience d'appartenir à la terre, la volonté de faire corps avec l'univers, sont, pour de nombreux européens, témoins du désengagement religieux qui touche l'Occident, une posture philosophique

---

<sup>33</sup> *Ibid.*, p.20.

<sup>34</sup> Huxley, Aldous, *op.cit.*, p.84.

viable de réconciliation de l'homme et du monde, mais aussi de l'âme et du corps.

## **Bibliographie :**

- Beigbeder, Frédéric. (2003). *Windows on the world*. Paris : Grasset (Folio).
- Creagh, Ronald. (2009). *Utopies américaines, expériences libertaires du dix-neuvième siècle à nos jours*. Marseille : Agone « coll. Histoires sociales.
- Desvérité, David (2014). *Philippe Djian, en marges*. Bègles : Le Castor Astral.
- Devriese, Marc, « Approche sociologique de la génération » *In Vingtième siècle, revue d'histoire*, n°22, avril-juin 1989.
- Djian, Philippe. (1983). *Bleu comme l'enfer*. Paris : Bernard Barrault (J'ai lu).
- Djian, Philippe. (1995). *Entre nous sois dit*. Paris : Plon, (Pocket).
- Djian, Philippe. (1991) *Lent dehors*, Paris : Bernard Barrault (J'ai lu),
- Dommergues, Pierre. (1973). *Les écrivains américains d'aujourd'hui*, Paris : PUF « Que sais-je ».
- Dubois, Jean-Paul. (1996). *La vie me fait peur*. Paris : Le Seuil (Points).
- Dubois, Jean-Paul. (1988). *Tous les matins je me lève*. Paris : Laffont (Points).
- Dubois, Jean-Paul. (2004). *Une vie française*. Paris : L'Olivier/Le Seuil (Points).
- Huxley, Aldous. (1991). *Les portes de la perception*, trad. Jules Castier, Monaco : Le Rocher.
- Kerouac, Jack. (1960). *Sur la route*, trad. Jacques Houbard. Paris : Gallimard (Folio).
- Kuisel, Richard, (1996). *Le Miroir américain : cinquante ans de regard français sur l'Amérique*. Paris : Lattès.
- Lacroix, Bernard. (2006). *L'utopie communautaire, Mai 68, histoire sociale d'une révolte*. Paris : PUF.
- Marcoux, Jean-Pierre, « Kerouac et l'Amérique » *In Québec français*, n°154, été 2009.
- Monneyron Frédéric et Martine Xiberas, *Le monde hippie : de l'imaginaire psychédélique à la révolution informatique*. Paris : Imago.
- Touraine, Alain, « Contre-Culture » *In Encyclopédie Universalis*, article disponible en ligne : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/contre-culture/>.